

"Chaque Chabbat"

4

3 Iyar
5774

Les institutions "Méorot Nathan" fondées par rav Nathan Bokobza

Paracha Emor

Ce bulletin est dédié à la
mémoire de Eliyahou
(Lucien), fils de Ziza Ninet

"Parle aux Cohanim, les fils d'Aharon" (21-1)

De quoi parle t'on préalablement? Il est dit: "S'il existe parmi le peuple des nécromanciens ou des devins ...". Quel est le lien entre les deux sujets?

En effet, D. avait vu qu'à l'avenir Shaül règnerait sur Israël et qu'il tuerait les cohanim de Nov; il revendiquerait à leur sujet comme il est dit: (Chmouel 1, 28-7): "Shaül demanda à ses domestiques: "allez chercher une nécromancienne". Rabbi Yéhoshoua de Saknin dit au nom de rabbi Lévy que cela nous enseigne que D. a montré à Moché chaque génération de commentateurs, chaque génération de juges, d'hommes de loi, de rois; il lui montra aussi Shaül et ses fils tomber sous le coup de l'épée (ils furent tués sur la mont Guilboa lors de la guerre avec les Philistins).

Il dit devant lui: "Maître du Monde, le premier roi qui règnera sur tes enfants sera poignardé par l'épée?". D. lui répondit: "c'est à moi que tu dis cela, "dis-le (ou parle) aux Cohanim" (notre verset) qu'il a tués, eux qui condamnent Shaül parce qu'il a tué Nov, ville de nécromanciens". C'est pourquoi le verset qui dit: "D. parla à Moché en disant: "Parle aux cohanim" est juxtaposé au passage concernant les nécromanciens et les devins.

(Otsar Hamidrachim, ancien Tanhouma 3 et Tanhouma 2)

"Ne vole pas"

Le second *Admour* des hassidim de Gour, l'illustre maître auteur du "Sfat Emet" raconte que lorsqu'il était allé pour la première fois chez le Rabbi Hakadoch de Kosak, d'où découlera par la suite la *Hassidout* de Gour, il remarqua que tout ce qui était nécessaire aux besoins de la maison avait l'habitude d'être laissé sans surveillance et désordonné. Rabbi Faibel criait à la rabbanite: "Pourquoi n'y aurait-il pas de voleurs puisque tout est laissé à l'abandon et sans surveillance?".

Rabbi de Kosak entendit cela et s'écria : "Faibel, n'est-il pas écrit: ne vole pas?!". "A la même heure, raconte le "Sfat Emet", lorsque je l'ai entendu crier cela de sa voix puissante, il me sembla qu'il était impossible au monde de voler de peur de transgresser ce terrible interdit".

("Sipouré Tsadikim")

A la lueur de la paracha

"Et si un homme fait un sacrifice" (22-21)

L'extrême rapprochement de D. de l'illustre rav Issakhar Méir, de son enseignement et des institutions saintes qu'il a érigées dans le Néguev permit de fonder des milliers d'autres institutions et d'établir l'ensemble de la localité.

Comme un véritable pionnier au devant de la communauté, comme une colonne de feu au-delà du camp, il a tracé sa route à la sueur de son front, dans un immense dévouement et une perspicacité exceptionnelle.

Entre autres, il s'est démené pour aller à l'étranger récolter des fonds chez des donateurs. Il récoltait centime après centime, sans faire attention au respect qui lui était dû.

Il eut le mérite, parmi ses voyages à l'étranger, d'être épaulé par une grande aide divine. Lors d'un de ses voyages effectué dans sa vieillesse, il écrit sur lui-même (dans sa grande modestie utilisant un langage pluriel), d'une main tremblante, sous le titre: "lorsque tu te rendras au Panama" (extrait du merveilleux livre écrit à son sujet: "Aharé Hamidbar" soit "Après le désert":

"On eut de véritables miracles en partant de New York, lorsqu'on se dirigeait pour prendre l'avion continental. On avait oublié dans l'avion deux sacs dont on avait besoin, un premier sac où il y avait l'insuline (il était diabétique depuis sa jeune enfance) et le sac qui renfermait le *Talit* et ses *Téphilin*. On a cherché dans les endroits où on s'était trouvé auparavant mais aucun signe de cela. Ensuite, on s'est aussi rendu compte que les passeports avaient eux aussi disparu.

On était déconcerté, c'était une grande perte, on était dépourvu de passeport et de *Talit* et *Téphilin*. Finalement, on fit part de cela à un fonctionnaire qui se trouvait là. Il prêta attention à notre demande et décida de prendre les choses en main immédiatement; il décida de nous aider, prit une voiture et nous conduisit à l'endroit où on se trouvait au tout début et voici que les deux sacs se trouvaient attachés à la poussette tels qu'on les avait placés... Aussi, on trouva les passeports avec les billets d'avion...au même endroit où...c'était incompréhensible. Des milliers de personnes passent par là"...C'était dû à la bienveillance divine.

Entrée de chabbat

- Jérusalem Bné brak Haïfa Nétivot
- 18:44 19:00 18:52 19:01

Chabbat
Chalom
Oumévorakh

Fin de chabbat

- Jérusalem Bné brak Haïfa Nétivot
- 20:00 20:02 20:03 20:01

Adresse pour l'envoi de vos dons En Israël: Ben Gourion 6 – Nétivot Fax: 08.994.80.13 Tel: 08.994.33.32 B.P 190
/// En France: Association Zohar 6 Av. A. Briand 93.320 Pavillons sous bois Un Cerfa vous sera délivré
e.mail: zohar.netivot@gmail.com

Rabbé nou Tam:
20:33

Des histoires de la vie de notre maître disparu Son ami, rabbi Aharon Tolédano de la ville de Efrat raconte:

Je voudrais raconter quel était le dévouement de rav Nathan Bokobza envers tout juif. Une semaine avant le mariage de ma fille aînée, ma sœur est décédée. On n'allait pas annuler le mariage mais seulement à la fin de la semaine de deuil, on y procéda.

Lors de la semaine de deuil, notre maître se trouvait à l'étranger et il devait rentrer en Israël précisément à la fin des sept jours de deuil, la veille du mariage.

Dès qu'il atterrit à l'aéroport de Lod, avant même d'arriver chez lui, notre maître se rendit au kibboutz "Ramat Rahel" aux alentours de Jérusalem pour participer au mariage de ma fille; il était venu précisément pour nous réjouir, nous honorer et nous encourager.

Cela était très important vu la situation dans laquelle j'étais, alors que joie et tristesse étaient confondus.

Lors du mariage, notre maître était constamment actif, il donnait des conseils, orientait sans cesse; il n'arrêtait pas une seconde, tout cela pour son prochain et dans un profond amour envers le peuple juif.

(Pour acquérir le livre "Un pilier de bonté" relatant la vie de notre maître: 054.845.52.75)

Une histoire juive

Le faux messie Chabtai Tsvi et la lutte des juifs pour le contrer:

Encore avant que les deux rabbins, son fils et le fils de la femme du Taz quittèrent sa forteresse, l'apôtre avait déjà envoyé une missive portant sa signature où il demandait de faire du jour de Ticha Béav un jour "de grand festin, où on allumerait beaucoup de bougies et de lumières et où on entonnerait beaucoup de chants car c'est le jour où Chabtai Tsvi est né; en ce qui concerne les activités, il fallait faire de ce jour un jour de fête total". A la suite de sa lettre, il écrit que l'on devait dire lors des prières de cette journée "ce jour de la consolation, ce jour de fête sacré, jour de la naissance de notre roi et notre sauveur, Chabtai Tsvi, ton serviteur et ton fils aîné, en mémoire de la sortie d'Egypte". L'apôtre avait l'intention d'envoyer trois émissaires en Europe afin d'annoncer l'annulation du jeûne mais pour une raison qu'on ignore, cela ne se réalisa pas.

L'influence de l'annulation du jeûne fixé par l'apôtre était si importante que rabbi Yaacov Reicher à qui on avait posé la question dans le livre de questions-réponses "Chevout Yaacov" est-ce qu'il était permis de manger de la viande et de boire du vin la veille de la *brit-mila* à partir de Roch Hodech Av et au-delà écrivit: "en vérité, j'avoue que jusqu'à présent, je ne voyais pas l'utilité de me montrer très exigeant en la matière mais maintenant que les *apikoros*, les sectes et ceux qui croient de manière décevante en l'apôtre se sont multipliés, lui qui a été pris de folie démentielle, que sa mémoire soit effacée du monde, lui qui a fait dévier et qui a détruit des choses, lui qui méprise énormément le deuil du 9 Av, puisse leur âme être chagrinée, à présent, je vois l'utilité de mettre une barrière afin de perpétuer le souvenir de la destruction du Temple et de se détacher de ces saducéens".

Même rabbi Haim ben Benichti, auteur du "Knesset Hagdola", qui comme on le rappelle se trouvait au cœur des événements de l'apôtre à Izmir, écrit dans son livre avec virulence contre le fait de fumer le "totom"- [la pipe] le jour de fête et de jeûne et résuma en disant que bien qu'il soit interdit de fumer le jour de jeûne, on ne doit pas réprimander ceux qui le font car ils ont sur qui se baser "mais celui qui mange ou fume le jour de Ticha Béav, je me dresse contre cet individu, d'un visage en colère et affirme qu'il commet une faute grave..."

Plus tard, Rav S. Stern défunt aujourd'hui, lui qui était juge du tribunal rabbinique expliqua dans son ouvrage "Zékher Yéhossef" pourquoi l'illustre rabbi Haimben Bénichti s'était montré sévère à ce sujet: "lorsque le mensonge de l'apôtre fut révélé, après qu'il ait renié sa foi, la grande assemblée se mit à soupçonner le moindre écart ou la moindre attitude légère en ce qui concerne le deuil du 9 Av, même sur ce qui n'était pas de l'ordre de la loi halakhique car il était effectivement nécessaire de se montrer scrupuleux vu les problèmes de l'époque; c'est pourquoi il s'était montré scrupuleux aussi l'année d'après, même concernant le reste des mortifications non obligatoires par la loi, dans le seul but d'extraire du cœur du peuple l'attitude des saducéens de l'époque".

A ce moment, le cabaliste rabbi Néhémia Hacohen se présenta devant Chabtai Tsvi...

(Extrait des "Faux messies et ses opposants". La suite sera racontée la semaine prochaine avec l'aide de D.)

Chant et prière

Les jours passent, les jours s'achèvent / sans prendre, sans donner
Si cela est appelé "la vie" / dis-moi ô D., qu'est-ce que "la mort" ?

(L'illustre rabbi Avraham Eliyahou Kaplan, défunt, dans son chant intitulé "Tefila" soit "la prière", deuxième strophe).

Cours de Thora du fils de notre maître disparu:

La force de la parole

Notre *paracha* est la huitième du Lévitique. Elle renferme 124 versets et l'ensemble des lois de sainteté des *cohanim*, l'impureté d'un mort et l'impureté en général, les défauts, les étrangers, les limites du *cohen gadol*, la *cachérouit* du sacrifice, le candélabre et le pain de la proposition. De plus, elle traite du thème des fêtes et à la fin, elle traite de celui qui maudit et de sa punition, des lois liées au fait de frapper un homme ou un animal.

Selon le Séfer Hahinoukh, cette *paracha* comporte 24 commandements positifs et 39 commandements négatifs. Cette *paracha* renferme le plus de *mitsvot* de tout le livre de Vayikra (Lévitique); ne serait-ce que la *mitsva* liée aux *cohanim* qui comprend 22 commandements!

Dans cette *paracha*, il est mentionné le fait de compter les jours du *omer* que l'on fait actuellement: "et vous compterez pour vous, le lendemain du chabbat, depuis le jour où vous apporterez le *Omer* – l'élévation de sept chabbat pleins". Le fait de prononcer les jours du *omer* jusqu'à Chavouot nous enseigne la force de la parole; l'obligation de prononcer des bénédictions avec notre bouche afin de sanctifier ces jours-là préparera l'être humain à recevoir la Thora; on recense de nombreuses lois dans les détails halakhiques "qui ne sont que" la prononciation de quelques syllabes. Cela nous enseigne la force de la parole que D. donna à toute être humain.

On apprend aussi cela sous un autre angle à la fin de notre *paracha*, lorsqu'il s'agit de celui qui maudit; tout d'abord, la punition de celui qui maudit et dit de sa bouche une malédiction, "un seul petit mot" est la mort; cela nous enseigne la gravité de la parole. Deuxièmement, il faut savoir qu'il existe un lien entre la pureté de l'homme et de ses membres avec la pureté de sa bouche (Hazon Ich disait): "Rachi dit sur la mère de celui qui maudissait, Chlomit fille de Divri, qu'elle était la seule femme parmi l'ensemble du peuple juif qui, par la force de ses **paroles**, était parvenue à annuler le respect qui lui était dû à elle et à D.". L'enfant qui n'était pas né dans la sainteté de la bouche fut endommagé. Cette mauvaise racine fit en sorte de porter préjudice aussi à la sainteté de sa bouche et de sa parole et ainsi, à maudire D.

Généralement, la force de la parole est sublime et se trouve dans chaque point de notre culte divin; à l'inverse, elle est aussi importante que les trois fautes graves de la Thora lorsque l'homme utilise sa parole pour médire. Profondément, on comprend que la seule expression des vertus de l'homme par rapport à l'animal, c'est la force de la parole.

Nous espérons que dans ces jours du compte du *omer*, nous nous renforçons au niveau de la parole en général et notamment dans la Thora; ainsi, on méritera ce que dit le Gra au sujet de Michlé (19-4): "lorsqu'un homme est riche en Thora, il se rajoutera toujours beaucoup d'amis au monde futur car à chaque parole qu'il apprend, il crée un ange saint dans les cieux". Amen.